

Béguelin, M.-J. (2011): "Hyperbole et euphémismes dans *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos". In: A. Horak (éd.), *La litote. Hommage à Marc Bonhomme*. Berne: Peter Lang, Collection Sciences pour la communication, 235-257.

## Euphémismes et hyperboles dans les *Liaisons dangereuses*

Marie-José BÉGUELIN, Université de Neuchâtel

La même chose n'apparaît jamais la même à tous les hommes.  
(Lamy, *La Rhétorique ou l'art de parler*<sup>1</sup>)

Dans son précieux petit livre intitulé *Les Figures clés du discours*, Marc Bonhomme consacre un chapitre aux figures provoquant «des variations d'intensité entre le langage et la réalité». Qualifiées de «référentielles par sur-/sous-détermination», ces figures vont «de l'exagération (*hyperbole*) à l'atténuation (*euphémisme*), aboutissant au cas complexe de la *litote*» (Bonhomme, 1998: 75). Je m'intéresserai ici, de manière couplée, aux deux premières de ces figures, qui relèvent respectivement, selon les termes de Bonhomme (1998: 77 & 75), d'un «discours en deçà» et d'un «discours par-delà», et qui engagent l'idée d'une norme ou d'un «juste milieu» dans la désignation. En guise de préambule, je rappellerai brièvement de quelles manières ont été appréhendés les effets d'atténuation et d'exagération, et quelles en sont les manifestations linguistiques les mieux repérées (§§ 1 et 2)<sup>2</sup>. J'aborderai ensuite la partie empirique de cette modeste étude, qui portera sur quelques effets de sous- ou de surdétermination dans un roman épistolaire paru en 1782, *Les Liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos, roman réputé tant pour la virtuosité de sa composition que pour le raffinement de sa langue (§ 3)<sup>3</sup>. Seront examinés, dans cette section, les propriétés formelles et fonctionnelles des figures concernées, mais aussi les

1 Lamy (1998: 155). Je remercie Alain Berrendonner, Gilles Corminboeuf et André Horak pour leur précieuse relecture.

2 Ce faisant, je donnerai plus de place à l'hyperbole, moins bien connue me semble-t-il que les figures d'atténuation.

3 A propos de l'œuvre, j'ai lu avec le plus grand profit les études de Seylaz (1958), Rousset (1962 & 1983), Favre (1973) et Masseau (1983).

commentaires méta-discursifs auxquels elles donnent lieu dans quelques passages stratégiques du roman. Au delà de l'étude de cas, il s'agira de montrer ce que Laclos – analyste sans pareil de l'échange langagier et de ses aléas – nous enseigne à propos du fonctionnement des figures référentielles, mais aussi et surtout à propos de l'interprétation en général (§ 4).

## 1. Le traitement traditionnel des figures référentielles

1.1. Dans un passage de son *Traité de stylistique française* consacré à la langue parlée et à l'expression familière, Bally (1963: 294) établit une corrélation entre l'*exagération*, qu'il juge d'origine subjective, et l'*atténuation*, attribuée à la pression sociale:

La poussée individuelle tend sans cesse à porter l'expression affective à ses limites extrêmes d'intensité; mais elle est tenue en échec, le cas échéant, par la contrainte sociale, qui est en perpétuel conflit avec les sentiments individuels et peut en ramener l'expression à des proportions plus modestes, inférieures même à la moyenne expressive. Il suffira de décrire l'aspect quantitatif de chacune de ces tendances: sous l'action de la poussée individuelle, l'esprit tend à *exagérer* l'expression de la pensée; cette exagération est subjective dans son origine et a un caractère nettement affectif; quand au contraire la retenue sociale influence l'expression, celle-ci est *atténuée*, et cette atténuation, sociale dans son origine, est également d'ordre affectif dans son expression; elle impressionne, bien que d'une tout autre manière, la sensibilité.

Ces propos prolongent une tradition rhétorique bien ancrée qui rapporte l'euphémisme et la litote à la nécessité d'adoucir par le discours, sous l'influence des convenances sociales, certaines réalités «choquantes ou pénibles» (Bonhomme, 1998: 77), alors que l'hyperbole, qui «amplifie la réalité» (Bonhomme, 2005: 103), est censée traduire l'expressivité individuelle, la fougue ou l'enthousiasme du locuteur.

1.2. De fait, dans les traités de rhétorique, les figures d'atténuation sont régulièrement présentées comme des témoignages d'égard pour autrui, de contrôle de soi, de retenue, de modestie; les figures d'amplification sont souvent abordées pour leur part, et de façon dissymétrique, sous l'angle du «grossissement illusoire» (Tamba-Mecz, 1981: 147) et du «travestissement

de la vérité» (Fromilhague, 1995: 115)<sup>4</sup>. Induit par la passion et par l'imagination (Fontanier, 1968: 124), le «discours par-delà» est propice à l'outrance: susceptible de heurter la raison et la bienséance, il encourt chez les commentateurs un discrédit sinon généralisé, du moins très répandu<sup>5</sup>. Le *Larousse encyclopédique* définit par exemple l'hyperbole comme une «Figure consistant à mettre en relief une idée en employant des mots *qui faussent la pensée ou la réalité* en l'exagérant» (exemple: dire *mourir de rire* pour dire qu'on rit beaucoup). Le passage mis en italiques reflète une réprobation, un jugement moral découlant d'une conception essentiellement cognitive et véridative de la fonction langagière. Sans aller toujours jusqu'à présenter l'hyperbole comme mensongère, ou à la qualifier, comme le fait Henri Morier (1961: 495-496), de «figure d'une écœurante facilité», qui «dévalorise le style»<sup>6</sup>, les auteurs insistent volontiers sur l'in vraisemblance qui lui est associée:

L'exagération, dans la langue parlée, a pour caractère distinctif de tendre toujours vers l'absolu, de ne pas redouter l'absurde et d'être continuellement affective dans son mode d'expression. (Bally, 1963: 295<sup>7</sup>)

- 4 On évoquera au paragraphe suivant la position plus nuancée de Fontanier et de quelques autres auteurs.
- 5 Peut-être est-ce pour cette raison que l'hyperbole a été moins étudiée que les autres figures référentielles. Pour une revue des définitions qui en ont été données, voir la première partie de l'article de Verine (2008).
- 6 Voir aussi la traduction suivante d'un texte de Port-Royal rapportée par Du Marsais (1977: 109; mes caractères gras): «Les Grecs avaient une grande passion pour l'hyperbole, comme on le peut voir dans leur anthologie, qui en est toute remplie. **Cette figure est la ressource des petits esprits qui écrivent pour le bas peuple: Juvénal élevé dans les cris de l'école, / Poussa jusqu'à l'excès sa mordante hyperbole. Mais quand on a du génie et de l'usage du monde, on ne se sent guère de goût pour ces sortes de pensée fausses et outrées**». Les vers de Boileau cités par MM. de Port-Royal sont toutefois suivis, dans l'*Art poétique* de Boileau, par ces propos réhabilitateurs: *Ses [i.e. Juvénal] ouvrages tout pleins d'affreuses veritez / étincellent pourtant de sublimes beautez...*
- 7 Voici quelques-uns des exemples d'exagération fournis par Bally (1963: 295): *Il fait le plus beau temps du monde; On ne peut rien imaginer de plus laid; On étouffe ici; Je veux bien être pendu si j'y comprends quelque chose; un rien, moins que rien; une larme, un soupçon...; dormir sur ses deux oreilles; Je n'en voudrais pas pour un empire, pour tout l'or du monde; Je voudrais être à cent pieds sous terre.*

Dans un contexte socio-culturel influencé par le rationalisme et le «désir d'orthonymie» (Rastier, 1994: 86), il semble donc qu'en matière de référence, pécher par défaut soit mieux reçu que pécher par excès.

1.3. Pourtant, l'hyperbole relève-t-elle seulement de la «poussée individuelle», alors que l'euphémisme serait par nature au service d'une «retenue sociale» de bon aloi (voir les termes de Bally, cité *supra* § 1.1)? Les choses sont en réalité plus complexes. Le rôle de l'hyperbole dans la «politesse positive» (éloges, félicitations, remerciements, etc.; cf. Bonhomme, 1998: 76-77) conduit à penser que la motivation d'une exagération peut être sociale tout autant qu'expressive; quant à l'euphémisme, il n'est pas cantonné aux manifestations de la politesse dite «négative» (Kerbrat-Orecchioni, 1994: 65): il caractérise aussi une certaine forme de langue de bois à l'œuvre dans le discours administratif, médiatique ou politique (Bonhomme, 2005: 251 *sqq.*). Il s'ensuit que la fonction sociale ne saurait être considérée comme l'apanage des figures d'atténuation, pas plus que le «travestissement» de la réalité ou la visée manipulatoire ne caractérisent en propre l'hyperbole. Suivant une tradition qui remonte au moins à Quintilien, Fontanier (1968: 123) relativise d'ailleurs avec finesse la vision de l'hyperbole comme tromperie:

L'Hyperbole augmente ou diminue les choses avec excès, et les présente bien au-dessus ou bien au-dessous de ce qu'elles sont, dans la vue, non de tromper, mais d'amener à la vérité même, et de fixer, par ce qu'elle dit d'incroyable, ce qu'il faut réellement croire.

Proposant une sorte de «bon usage» de l'hyperbole, Fontanier (1968: 123-124) indique que celle-ci doit «porter le caractère de la bonne foi et de la franchise, et ne paraître, de la part de celui qui parle, que le langage même de la persuasion», sans toutefois dépasser la mesure, ni «heurter la vraisemblance en heurtant la vérité»<sup>8</sup>. Dans le même esprit, Jaucourt (cité par Perrin, 1996: 56-57) écrit dans l'*Encyclopédie méthodique* que l'hyperbole «mène à la vérité par quelque chose d'outré, et affirme des choses incroyables pour en persuader de croyables», exprimant «au-delà de la vérité

8 Fontanier (1968: 198-200) dénonce certes ce qu'il considère comme des excès de l'hyperbole, mais au sein d'un chapitre consacré à l'abus des tropes en général.

pour amener l'esprit à la mieux connaître». Alors que les définitions rapportées au § 1.2 stigmatisent l'hyperbole en prétextant l'(in)adéquation référentielle de son contenu, Jaucourt et Fontanier légitiment la figure en raison de son potentiel persuasif dans l'argumentation de bonne foi. Ce dernier point de vue relève d'une conception pragmatique de la communication linguistique, selon laquelle la langue ne vise pas au premier chef une représentation «objective» de la réalité. Les moyens linguistiques mis en œuvre sont ici justifiés par leur visée interactionnelle: en vue d'amener l'auditeur «à la vérité même», et compte tenu de l'usure des mots, il est légitime d'exprimer «au-delà de la réalité». Perelman et Olbrechts-Tyteca (1983: 390-391) se situent dans cette même ligne quand ils définissent l'hyperbole comme une figure argumentative de dépassement plutôt que d'exagération, figure dont le rôle est «de donner une direction à la pensée, de l'orienter dans l'appréciation de cette direction, et, seulement par un choc en retour, de donner une indication sur le terme qui importe». Les auteurs du *Traité de l'argumentation* citent en outre l'hyperbole parmi les figures qui, «outre leur rôle argumentatif, peuvent être indices de sincérité» (Perelman & Olbrechts-Tyteca, 1983: 606; cf., sur le rôle argumentatif des figures, Klinkenberg, 2000).

## 2. Procédés sémantiques et formels

2.1. Aux figures dites référentielles sont associées des structures linguistiques privilégiées – encore qu'il soit illusoire, s'agissant de figures «dérivées»<sup>9</sup>, de prétendre établir des inventaires exhaustifs. Les ellipses à différents niveaux (*espèce de...*), les désignations hyperonymiques (*être porté sur la chose*), certaines désignations périphrastiques (*le maître des hautes œuvres* pour *le bourreau* < Du Marsais [1977: 145], *les gens du voyage* pour *les bobémiens*, *les professeurs d'école* pour *les instituteurs...*) sont néanmoins les indicateurs

9 Voir Bonhomme (1998: 15 & 77). Les figures dérivées «intègrent plusieurs figures simples autour d'une dimension commune supplémentaire» (Bonhomme, 1998: 15).

localisés bien identifiés d'une stratégie euphémique, tout comme, en contexte favorable, la négation du contraire (*pas mal!*), le recours aux opérateurs de restriction (*je suis peu satisfait, il est à peine contrarié*) sont réputés signaler l'intention litotique<sup>10</sup>.

2.2. Quant à l'hyperbole, que Fromilhague (1995: 115-116) définit comme une figure macro-structurale, elle exploite couramment l'expression du grand nombre et du haut degré, la quantification universelle, le superlatif sous toutes ses formes, les expressions restrictives du type *seul, ne ... que*, etc., mais aussi, comme l'indique Tamba-Mecz (1981: 144), les figures en général:

Facile à déceler en raison du rapport de synonymie qu'elle entretient avec les formules superlatives, dont elle constitue le degré extrême, l'hyperbole peut apparaître dans presque tous les cadres syntaxiques capables de servir de support à une signification figurée. D'où la nécessité de préciser les relations lexicales et énonciatives qui contribuent à déterminer la signification hyperbolique de ces constructions syntaxiques.

Fontanier (1968: 124) relevait ainsi la présence de l'hyperbole «dans la plupart des comparaisons et des métaphores», par exemple dans «*C'est un monstre, un tigre; C'est la bonté, c'est la douceur même; C'est un phénix, un vrai phénomène*»<sup>11</sup>. D'après Tamba-Mecz (1981: 147), et dans une perspective référentielle, «Il faut [...], et il suffit d'égaliser un moins à un plus pour obtenir une hyperbole». Les comparatifs de supériorité du type *plus ADJ que LE N* où *LE N* représente «le parangon conventionnel de la qualité nommée par l'adjectif» (Tamba-Mecz, 1981: 145): «*Plus blanc que la neige; plus noir qu'un corbeau; plus léger qu'une plume*» (Fontanier, 1968: 124); les structures copulatives du type *être un (vrai, véritable) N* où *N* désigne une qualité ou l'étalon d'une qualité quelconque (*être la gentillesse même, être une vraie cigale*); certains *N de N* impliquant des noms de types (*un ange de patience, un bouc de luxure*;

10 Perelman et Olbrechts-Tyteca (1983: 393) notent à ce propos que certaines litotes sont «basées sur le rejet d'une hyperbole: *ce n'est pas un Adonis*».

11 Perrin (1996: 52), sur la base de cette remarque de Fontanier, propose de voir une hyperbole dans «tout énoncé tropique non ironique». Toutefois, une dilution de la notion d'hyperbole dans celle de trope s'accommode mal du fait qu'il existe également, on le verra plus loin, des métaphores à fonction euphémique.

Tamba-Mecz, 1981: 149) fournissent ainsi un répertoire d'hyperboles marquées<sup>12</sup>, alors que de simples formules comparatives comme *aussi blanc que la neige*, etc. sont plus équivoques: leur interprétation ou non comme hyperbole est plus manifestement déterminée par l'appréciation du contexte.

### 3. Figures par sous- et surdétermination dans les *Liaisons dangereuses*

J'en viens maintenant à l'usage des figures d'atténuation et de celles d'amplification dans les *Liaisons dangereuses*, en commençant par les premières.

#### 3.1 Euphémismes

Engagés dans plusieurs entreprises de séduction simultanées dont ils se confient l'un à l'autre les péripéties, le Vicomte de Valmont et la Marquise de Merteuil, protagonistes du roman épistolaire, usent de l'euphémisme pour évoquer, dans le respect des convenances, l'activité sexuelle sous ses divers aspects. Les procédés linguistiques placés sous la plume des deux héros libertins peuvent être simplement lexicaux: ils s'incarnent alors dans des termes hyperonymiques ou à sens sous-spécifié, comme *heureuses distractions*, *autre chose*, *entr'actes* dans le récit par Valmont de ses ébats avec Cécile Volanges (1):

- (1) La tête m'en tournerait, je crois, sans les *heureuses distractions* que me donne notre commune pupille; c'est à elle que je dois d'avoir encore à faire *autre chose* que des élégies. [...]  
La petite personne est riieuse; et, pour favoriser sa gaieté, je m'avisai, dans nos *entr'actes*, de lui raconter toutes les aventures scandaleuses qui me passaient par la

12 Cf. aussi les exemples de Bally cités note 7.

tête [...] (Lettre CX, de Valmont à Merteuil; tout le contexte invite à «maximiser» les inférences)

Dans l'extrait (2), c'est le mot *filles* qui apparaît avec son sens euphémique lexicalisé de *prostituée*, alors que (3) fournit un exemple moins codé, où les désignateurs vagues *complaisances* et *précautions* produisent quasiment en contexte un effet de lexique technique:

- (2) [...] d'en obtenir ce qu'on n'ose même pas exiger des *filles* dont c'est le métier. (Lettre CXV, de Valmont à Merteuil, à propos de Cécile Volanges)
- (3) Oui, en vérité, je lui ai tout appris, jusqu'aux *complaisances!* je n'ai excepté que les *précautions*. (Lettre CX, de Valmont à Merteuil, à propos de l'initiation sexuelle de Cécile Volanges)

L'euphémisme s'exprime aussi sous la forme de l'interruption ou de la réticence, ainsi dans ces deux extraits successifs d'une même lettre de Merteuil à Valmont, évoquant leur jeune «écolière» Cécile Volanges:

- (4) Il m'a pris fantaisie de savoir à quoi m'en tenir sur la défense dont elle était capable; et moi, simple femme, de propos en propos, j'ai monté sa tête *au point*... Enfin vous pouvez m'en croire, jamais personne ne fut plus susceptible d'une surprise des sens. (Lettre LIV)
- (5) Je me suis souvent aperçue du besoin d'avoir une femme dans ma confiance, et j'aimerais mieux celle-là qu'une autre; mais je puis en rien faire, *tant qu'elle ne sera pas... ce qu'il faut qu'elle soit*; et c'est une raison de plus d'en vouloir à Danceny. (Lettre LIV)

Dans (5), la réticence est seulement esquissée: elle ne fait que préparer l'introduction d'une description elle-même sous-déterminée du référent<sup>13</sup>. A ces deux extraits, on pourra confronter la lettre XCVII, où la même Cécile confesse naïvement à la Marquise, avec force lacunes relevant à la fois de l'euphémisme et du trait de maladresse timide, les circonstances de sa – trop facile – défloration par Valmont.

C'est cependant l'emploi de périphrases allusives, de nature à éperonner l'imagination du lecteur, qui caractérise avec le plus de constance le brillant discours des héros libertins:

13 La Marquise de Merteuil projette, avec la complicité de Valmont, de dépraver Cécile, pour se venger du Comte de Gercourt à qui la jeune fille est promise.

- (6) Vous avez été ennuyé cent fois, ainsi que moi, de l'importance que met Gercourt à la femme qu'il aura, et de la sottise présomption qui lui fait croire qu'il évitera *le sort inévitable*. (Lettre II, de Merteuil à Valmont; *le sort inévitable* désigne ici le cocuage)
- (7) En effet, *ses hommages réitérés*, quoique toujours reçus par la même femme, le furent toujours par une Maîtresse nouvelle. (Lettre X, de Merteuil à Valmont; récit de la folle nuit passée avec le Chevalier, l'amant du moment)
- (8) = (2) [...] d'en obtenir *ce qu'on n'ose même pas exiger des filles dont c'est le métier*. (Lettre CXV, de Valmont à Merteuil, à propos de Cécile Volanges)
- (9) Ayant donc trouvé hier votre Pupille occupée à lui écrire, et l'ayant dérangée d'abord de cette douce occupation pour *une autre plus douce encore*, je lui ai demandé après de voir sa Lettre [...] (Lettre CXV, de Valmont à Merteuil, à propos de Cécile écrivant une lettre à Danceny)
- (10) Je fis naître en elle l'espoir de voir Danceny en secret; et, m'asseyant sur le lit: «S'il était là», lui dis-je; puis brochant sur ce thème, je la reconduisis, *de distraction en distraction* à ne plus se souvenir du tout qu'elle était affligée. Nous nous serions séparées parfaitement contentes l'une et l'autre, si elle n'avait voulu me charger d'une Lettre pour Danceny [...] (Lettre LXIII, de Merteuil à Valmont, à propos de Cécile Volanges; cf. les «heureuses distractions» de l'ex. 1)

Ce «discours en deçà» se développe quelquefois de manière filée, ainsi dans le récit que fait Valmont de la fausse couche subie par Cécile, enceinte de ses œuvres:

- (11) Des maux de reins, de violentes coliques, des *symptômes moins équivoques encore*, m'ont eu bientôt éclairé sur *son état*: mais, pour le lui apprendre, il a fallu lui dire d'abord *celui où elle était auparavant*; car elle ne s'en doutait pas. Jamais peut-être, jusqu'à elle, on n'avait conservé tant d'innocence, en faisant si bien *tout ce qu'il fallait pour s'en défaire!* [...] La Femme de chambre est du secret; le Médecin a donné un nom à *la maladie*; et cette affaire s'arrangera comme mille autres [...] (Lettre CXL, de Valmont à Merteuil)

Diverses figures peuvent soit concourir à l'euphémisme, soit naître à sa faveur. Ainsi, dans (12), la périphrase euphémique prend la forme d'une métalepse à caractère sarcastique...

- (12) Après cela, ce sera à vous de juger s'il vous conviendra mieux de remettre la petite fille à son Amant, ou de tenter *de devenir une seconde fois le fondateur d'une nouvelle branche des Valmont sous le nom des Gercourt*. (Lettre CXLV, de Merteuil à Valmont, à propos de Cécile Volanges)

...alors que dans (13), elle participe à un quasi-paradoxe:

- (13) [...] non pas qu'après ce premier moment les reproches et les larmes ne soient revenus de concert; j'ignore s'ils étaient vrais ou feints: mais, comme il arrive toujours, *ils ont cessé, dès que je me suis occupé à y donner lieu de nouveau.* (Lettre XCVI; récit de l'initiation sexuelle de Cécile Volanges)

Le cumul entre paradoxe et euphémisme caractérise d'ailleurs aussi les extraits (6): *éviter le sort inévitable*, ou (11): *conserver de l'innocence en faisant tout ce qu'il faut pour s'en défaire...* L'euphémisme s'appuie souvent aussi sur des métaphores, lesquelles ne sont donc pas au service unique de l'hyperbole (cf. note 11 et plus bas ex. 52-54). Ainsi la métaphore de l'étude dans (14), celle de l'action militaire dans (15-17), sont-elles dans les contextes concernés les auxiliaires efficaces du «discours en deçà»:

- (14) Mais au bout de quelques mois, M. de Merteuil m'ayant menée à sa triste campagne, la crainte de l'ennui fit revenir *le goût de l'étude*; et ne m'y trouvant entourée que de gens dont la distance avec moi me mettait à l'abri de tout soupçon, j'en profitai pour donner *un champ plus vaste à mes expériences*. Ce fut là, surtout, que je m'assurai que l'amour que l'on nous vante comme la cause de nos plaisirs, n'en est au plus que le prétexte.  
La maladie de M. de Merteuil vint interrompre *de si douces occupations*; il fallut le suivre à la Ville [...] (Lettre LXXXI, de Merteuil à Valmont)
- (15) J'ai donc *changé ma marche*, et sur-le-champ *j'ai pris poste*. (Lettre XCVI, de Valmont à Merteuil; moment-clé de la subornation de Cécile, voir le reste de la lettre)
- (16) [...] Que vous dirais-je? *je fus vaincue, tout à fait vaincue*, avant d'avoir pu dire un mot pour l'arrêter ou me défendre. Il voulut ensuite *prendre une situation plus comode et plus convenable aux circonstances*. (Lettre LXXXV, de Merteuil à Valmont; récit de l'épisode où elle séduit Prévan avant de le faire chasser par ses gens)
- (17) [...] et l'esclave fugitive, livrée de nouveau à son ancien maître, fut trop heureuse de pouvoir espérer son pardon, en reprenant sa première chaîne. *Le traité de paix se ratifia dans un lieu plus solitaire* [...] (Lettre LXXIX, de Valmont à Merteuil; histoire des mésaventures de Prévan)

Dans (14), l'expression convenue et déjà rencontrée dans (9) de *douces occupations* corrobore *a posteriori* le statut euphémique des propos qui précèdent, tout comme, dans (10), le propos récapitulatif «Nous nous serions séparées parfaitement contentes l'une et l'autre» stimule rétroactivement l'imaginaire et l'activité inférentielle du lecteur.

Les exemples de la série suivante mettent en scène les personnes du discours. C'est alors le savoir partagé par les deux complices qui est convoqué

à des fins euphémiques (18-19), parfois dans des contextes proches de la prétérition (cf. «je ne m'arrête pas aux détails de la nuit» dans 20<sup>14</sup>):

- (18) L'heureux Chevalier me releva, et mon pardon fut scellé sur *cette même ottomane où vous et moi scellâmes si gaiement et de la même manière* notre éternelle rupture. (Lettre X, de Merteuil à Valmont)
- (19) Je les fortifiai [*i.e.* mes observations] par le secours de la lecture: mais ne croyez pas qu'elle fût toute *du genre que vous la supposez*. J'étudiai les mœurs dans les romans [...] (Lettre LXXXI, de Merteuil à Valmont)
- (20) Comme je n'ai point de vanité, je ne m'arrête pas aux détails de la nuit: mais *vous me connaissez*, et j'ai été content de moi. (Lettre LXXI, de Valmont à Merteuil)

Dans d'autres exemples mettant en jeu les personnes du discours, il s'agit, bien différemment, de thématiser préventivement les difficultés que peut poser à l'allocutaire l'interprétation d'une série d'énoncés allusifs, comme dans (21-22):

- (21) [...] je me suis mis, avec elle, sur un ton que je ne pourrais soutenir longtemps sans altérer ma santé, et dès ce moment, *je ne tiens plus à elle* [*i.e.* Cécile], *que par le soin qu'on doit aux affaires de famille...*  
*Vous ne m'entendez pas? C'est que j'attends une seconde époque pour confirmer mon espoir, et m'assurer que j'ai pleinement réussi dans mes projets. Oui, ma belle amie, j'ai déjà un premier indice que le mari de mon écolière ne courra pas le risque de mourir sans postérité; et que le Chef de la maison de Gercourt ne sera à l'avenir qu'un Cadet de celle de Valmont.* (Lettre CXV, de Valmont à Merteuil, lui apprenant le début de grossesse de Cécile Volanges)
- (22) Par des raisons *que vous devinerez, ou que vous ne devinerez pas*, madame de Tourvel ne m'occupait plus depuis quelques jours, et comme ces raisons-là ne pouvaient exister chez la petite Volanges, j'en étais devenu plus assidu auprès d'elle. (Lettre CXL, de Valmont à Merteuil; Cécile Volanges est enceinte à ce point du récit)

La célèbre lettre LXXXI, dans laquelle la Marquise de Merteuil dévoile à Valmont son enfance et les circonstances de son entrée dans le monde, nous fournira encore un exemple d'autant plus suggestif qu'il est assorti d'un commentaire méta-discursif. Ignorant tout de l'amour et de ses plaisirs, avide d'en apprendre davantage à ce sujet, la très jeune héroïne provoque son confesseur en lui faisant un aveu mensonger:

14 Cf. le «Que vous dirais-je?» de (16) ci-dessus.

- (23) [...] je m'accusai d'avoir fait *tout ce que font les femmes*. Ce fut mon expression; mais en parlant ainsi je ne savais en vérité, quelle idée j'exprimais. (Lettre LXXXI)

La périphrase utilisée par la narratrice contient le quantificateur universel *tout*, ce qui lui confère une allure hyperbolique, cf. *infra* 3.2; ladite périphrase exploite, d'autre part, la polyvalence du verbe hyperonymique *faire*, déclencheur d'inférences s'il en est: voir dans (11) ci-dessus la séquence «en *faisant* si bien *tout ce qu'il fallait*». Ainsi la diabolique Marquise se voit-elle dotée d'un don inné pour la manipulation langagière, en même temps que d'une intuition solide des potentialités communicatives de l'énoncé sous-déterminé, même utilisé en dehors de toute visée référentielle précise.

### 3.2 Hyperboles

Les figures d'amplification, présentes à chaque page, caractérisent le style des *Liaisons dangereuses* plus encore que les figures d'atténuation. Celles-ci servent notamment on l'a vu à contourner les tabous sexuels ou physiologiques; elles sont le fait des libertins, exceptionnellement de Cécile. Au contraire, les hyperboles assument des fonctions beaucoup plus diverses et figurent sous la plume de tous les protagonistes, qu'il s'agisse des libertins, de leurs victimes (Cécile, Danceny, la présidente de Tourvel) ou de personnages moins centraux comme Mme de Volanges, mère de Cécile, et Mme de Rosemonde, tante du Vicomte de Valmont. De même que les différentes formes de la comparaison, surreprésentées dans le roman, l'hyperbole chez Laclos mériterait une étude de grande ampleur; je me contenterai ici de quelques remarques à caractère prospectif, portant sur les aspects formels, puis fonctionnels des figures d'amplification, pour en venir ensuite à une réflexion sur le rôle du contexte et des conditions d'emploi.

3.2.1. Dans les *Liaisons dangereuses*, le discours du dépassement est marqué de plusieurs des manières présentées au § 2.2. Tel est ainsi le cas dans (24), où l'expansion *du monde* qui s'ajoute au superlatif *les plus belles dents* explicite la portée universelle de ce superlatif et donne conventionnellement à l'énoncé son caractère hyperbolique:

- (24) [...] et quoiqu'elle ait les plus belles dents *du monde*, elle ne rit que de ce qui l'amuse. (Lettre VI, de Valmont à Merteuil, à propos de la Présidente de Tourvel)

De manière plus générale, et fort classiquement, les hyperboles attribuées aux auteurs des lettres reposent sur l'emploi de quantifieurs positifs ou négatifs tels que *tous, tout, chaque, aucun, rien* (cf. *pour rien au monde*), *personne, toujours, jamais* ainsi que sur les marqueurs signifiant la restriction ou l'unicité, comme *ne... que..., seul, unique...*:

- (25) [...] j'attends *tout* de vos bontés (Lettre CXLII, de Valmont à Merteuil)
- (26) Je *ne* connais *personne si* bête en amour [...] (Lettre LIV, de Merteuil à Valmont, à propos de Danceny)
- (27) (a) Ah! Monsieur, je suis désespéré, j'ai *tout* perdu. [...] je *n'ai* d'espoir *qu'en* vous. [...] vous êtes *le seul* à qui je puisse me confier [...] (Lettre LX, de Danceny à Valmont)
- (b) C'est de *vous seule* que j'attends quelque consolation. (Lettre LXIII; Merteuil cite ici les lettres à la fois de Cécile et de Mme de Volanges)

L'effet d'hyperbole est aussi déclenché le cas échéant par l'usage des numéraux élevés comme *cent* et *mille*, parfois redoublé en *mille et mille*, ainsi que par celui des adverbes intensifs (*si, aussi, tant, combien*), souvent en contexte négatif:

- (28) C'est de l'amour, ou il n'en exista jamais: vous le niez bien de *cent façons*, mais vous le prouvez de *mille*. (Lettre CXXXIV, de Merteuil à Valmont)
- (29) [...] vous l'avez bravement sacrifiée. Vous en auriez sacrifié *mille*, plutôt que de souffrir une plaisanterie. (Lettre CXLV, de Merteuil à Valmont)
- (30) Je ne recevrai personne qu'à huit, pas même le régissant Chevalier: il n'a pas assez de tête pour une *aussi grande affaire* [i.e. la séduction de Cécile]. (Lettre II, de Merteuil à Valmont)
- (31) Je ne crois pas avoir *jamais* mis *tant* de soin à plaire, ni avoir été *jamais aussi* contente de moi. (Lettre X, de Merteuil à Valmont, à propos du Chevalier)
- (32) Cette figure si ronde s'était tant allongée! *rien n'était si plaisant*. (Lettre XCVI, de Valmont à Merteuil)

Il faut y ajouter l'usage de lexique exprimant un degré ou un état extrêmes, ainsi *éternel* ou *éternité* qui incluent dans leur signifié le quantifieur universel, ou les termes comme *absolu, comble, chef-d'œuvre, idolâtrie, adorer, vivre, mourir* ou

*mortel*...; notons que dans (35), le rôle de marqueur hyperbolique est assumé par *tigresse*, adjectif de relation construit sur *tigre*, nom du parangon conventionnel de la cruauté<sup>15</sup>.

- (33) L'événement qui le lui fit écrire [*i.e.* le billet] est mon ouvrage, et c'est, je crois, *mon chef-d'œuvre*. (Lettre LXIII, de Merteuil à Valmont)
- (34) Je l'aime avec *idolâtrie*, et *bien moins encore qu'il ne le mérite*. (Lettre CXXXV, de la Présidente de Tourvel à Mme de Rosemonde)
- (35) [...] ma feinte maladie, outre qu'elle me sauvera l'ennui du salon, pourra m'être encore de quelque utilité auprès de l'austère dévote, dont la *vertu tigresse* s'allie pourtant avec la douce sensibilité! (Lettre CX, de Valmont à Merteuil)

Comme on peut s'y attendre, *cf.* (24) ci-dessus, les superlatifs, simples ou renforcés par une expansion, occupent une place importante dans le «discours par-delà», comme dans ces passages où les libertins magnifient dans le style épique leurs projets de séduction:

- (36) [...] l'aventure *la plus délicieuse et la plus faite pour vous faire honneur*. (Lettre V, de Merteuil à Valmont, évoquant le projet de séduire Cécile Volanges)
- (37) Dépositaire de *tous* les secrets de mon cœur, je vais vous confier *le plus grand projet que j'aie jamais formé*. (Lettre III, de Valmont à Merteuil, évoquant celui de séduire la Présidente de Tourvel)

A l'instar des adverbes intensifs, les comparatifs interviennent assez fréquemment dans des contextes négatifs, interrogatifs ou contrefactuels signifiant l'impossibilité de franchir une limite. Ainsi dans des comparaisons hyperboliques impliquant le parangon reconnu d'une qualité, tels l'éclair en matière de rapidité ou la mort en matière de souffrance:

- (38) Me voyez-vous, Vicomte, dans ma toilette, légère, marchant d'un pas timide et circonspect, et d'une main mal assurée ouvrir la porte à mon vainqueur? Il m'aperçut, *l'éclair n'est pas plus prompt*. (Lettre LXXXV, de Merteuil à Valmont; passage précédant immédiatement [16] ci-dessus)
- (39) Ah! Je souffrirais *moins* pour *mourir*. (Lettre XCIII, de Danceny à Cécile)

15 (62) plus bas exploite d'autre part les inférences associées aux adjectifs anaphoriques *pareil* et *semblable*.

Sont concernés également d'autres tours exprimant la négation de l'existence ou de la possibilité, avec ou sans comparatif, sur le modèle *on ne peut être plus/moins x* (40-41)<sup>16</sup>, ou *il n'est x qui ne pas p* (42-43):

- (40) *On ne peut être plus sensible* que je le suis, Madame, à la confiance que vous me témoignez, *ni prendre plus d'intérêt* que moi à l'établissement de Mademoiselle de Volanges. (Lettre VIII, de la Présidente de Tourvel à Mme de Volanges)
- (41) [...] pour le moment je suis *on ne peut pas moins* disposée à vous accorder vos demandes. (Lettre CLII, de Merteuil à Valmont)
- (42) *Il n'est donc point de femme qui n'abuse de l'empire qu'elle a su prendre!* (Lettre VI, de Valmont à Merteuil)
- (43) [...] *il n'est sorte de folies que je ne lui aie fait dire.* (Lettre LXIII de Merteuil à Valmont)

Un rôle identique est assumé par des formules exprimant le degré inatteignable ou l'incommensurable (44), l'indicible<sup>17</sup> ou l'inconcevable (6 occurrences de cet adjectif dans les *Liaisons*):

- (44) Je répugne à entrer dans aucun détail sur cet amas d'horreurs, mais *quelque chose qu'on en débite, assurez-vous qu'on est encore au-dessous de la vérité.* (Lettre CLXXII, de Mme de Rosemonde à Mme de Volanges)
- (45) *L'inconcevable* empire que vous avez sur moi vous rend maîtresse *absolue* de mes sentiments [...] (Lettre XXXV, de Valmont à Tourvel)

L'effet hyperbolique est inhérent par ailleurs aux fréquentes questions partielles rhétoriques qui impliquent une réponse en *rien, aucun, personne*, etc. (Borillo, 1981):

- (46) De quels traits vous osez peindre Madame de Tourvel!... *quel homme n'eût point payé de sa vie cette insolente audace?* (Lettre VI, de Valmont à Merteuil)
- (47) [...] *qui jamais connut comme lui le véritable amour?* [...] *Quelle autre femme rendrait-il plus heureuse que moi?* (Lettre CXXXV, de la Présidente de Tourvel à Mme de Rosemonde, à propos de Valmont)
- (48) *Qui pourrait ne pas frémir* en songeant aux malheurs que peut causer une seule liaison dangereuse? (Lettre CLXXV, de Mme de Volanges à Mme de Rosemonde)

16 Cf. aussi (56) *infra*.

17 Cf. aussi (62) *infra*.

Et dans le style si adroitement modulé des *Liaisons*, l'hyperbole est quelquefois mise en valeur par une antithèse, plus ou moins triviale ou recherchée selon l'identité du scripteur à laquelle elle est assignée:

- (49) Et puis, pour avoir voulu vous consoler *un moment*, je resterais affligée *toute ma vie*. (Lettre CXVII, de Cécile à Danceny, dictée par Valmont)
- (50) *Un malheur éternel* sera le prix de *l'amour le plus tendre*; et vous l'aurez voulu, et ce sera votre ouvrage! (Lettre XXVIII, de Danceny à Cécile)
- (51) [...] car vous posséder et vous perdre, c'est acheter *un moment de bonheur* par une *éternité de regrets*. (Lettre CXV, de Valmont à Merteuil)

Pour clore tout provisoirement cet inventaire, citons encore le rôle de certaines comparaisons ou métaphores impliquant des comparants extrêmes, avec ou sans le renfort d'autres marqueurs tels le superlatif, l'exclamation rhétorique, etc.:

- (52) Me voilà *comme la divinité*; recevant les vœux opposés des aveugles mortels, et ne changeant rien à mes décrets immuables. (Lettre LXIII, de Merteuil à Valmont)
- (53) C'est pourtant pour ce bel objet que vous refusez de m'obéir, que *vous vous enterrez dans le tombeau de votre tante*, et que vous renoncez à l'aventure *la plus délicieuse et la plus faite pour vous faire honneur*. (Lettre V, où Merteuil reproche à Valmont son séjour prolongé chez Mme de Rosemonde)
- (54) Hé! *de combien de nos Samsons modernes, ne tiens-je pas la chevelure sous le ciseau!* (Lettre LXXXI, de Merteuil à Valmont)

A l'emploi du comparatif près, ces exemples sont proches de (38-39) ci-dessus, qui mettent en jeu un comparant à statut de parangon.

3.2.2. Omniprésente, l'hyperbole est donc bien la figure par excellence d'un roman qui a pu passer pour celui de l'excès et de la transgression. Il faut noter cependant que les figures du dépassement y assument, comme on l'a dit plus haut (§ 3.2.1), des fonctions très diverses. Sous la plume de la vertueuse Présidente de Tourvel, l'hyperbole traduit ainsi les égards les plus délicats inspirés par une sensibilité altruiste:

- (55) Je me borne, Madame, à souhaiter à ce mariage [celui de Cécile avec Gercourt] un succès aussi heureux qu'au mien, qui est pareillement votre ouvrage, et pour lequel *chaque jour ajoute à ma reconnaissance*. [...] puisse *la meilleure des amies être aussi la plus heureuse des mères!*

[...] Cette femme [Mme de Rosemonde] est toujours charmante: son grand âge ne lui fait *rien* perdre; elle conserve *toute* sa mémoire et sa gaieté. Son corps *seul* a quatre-vingt-quatre ans; son esprit *n'en a que* vingt. (Lettre VIII, de la Présidente de Tourvel à Mme de Volanges)

- (56) [...] mais, quelque plaisir que je me promette à passer ces moments avec vous, je les sacrifierais de bien bon cœur au désir de savoir Mademoiselle de Volanges plus tôt heureuse, si pourtant elle peut *jamais* l'être *plus* qu'auprès d'une mère *aussi* digne de toute sa tendresse et de son respect. (Lettre XI, de la Présidente de Tourvel à Mme de Volanges)

Sous la plume de Valmont en revanche, qui déploie les ruses les plus déloyales pour mettre à son tableau de chasse la dévote Mme de Tourvel, l'hyperbole filée devient le principal ressort de déclarations d'amour cyniquement théâtralisées. Tel est le cas dans ce passage où le prédateur se fait délibérément passer pour victime, et où sont accumulés plusieurs des procédés linguistiques rencontrés plus haut: superlatifs, marqueur d'unicité, question rhétorique, quantification universelle, lexique de l'extrême (*adorer*), double antithèse:

- (57) Pour prix de l'amour *le plus tendre, le plus respectueux, le plus vrai*, vous me rejetez loin de vous. Vous me parlez enfin de votre haine... *quel autre ne se plaindrait pas d'être traité ainsi?* Moi *seul*, je me sou mets; *je souffre tout et ne murmure point; vous frappez et j'adore*. (Lettre XXXV, de Valmont à Tourvel, passage qui précède l'extrait [45]; dans la même veine, voir la lettre LXVIII)

Les isotopies métaphoriques privilégiées dans les *Liaisons*, principalement la guerrière et la religieuse, contribuent à l'effet d'inflation, notamment en vue d'illustrer l'orgueil démesuré des héros libertins, voir (52) et (54) *supra*, sous la plume de la Marquise de Merteuil. Mais ce trait frappe davantage encore dans certaines prémonitions vaniteuses de Valmont, parodiant le style sublime:

- (58) Une fois parvenu à ce *triomphe* [la reddition de Mme de Tourvel], je dirai à mes rivaux: «Voyez mon ouvrage, et *cherchez-en dans le siècle un second exemple!*» (Lettre CXV, à Mme de Merteuil; cf. aussi la lettre CXXV, récit de la défaite de Mme de Tourvel, où Valmont compare son action à celle de grands conquérants comme Turenne, Frédéric, Annibal, et la lettre CXLIV)

Le «discours par-delà» de Valmont touche à la mégalomanie et au blasphème quand, outrepassant la comparaison inégale du type de (52), il

s'assimile lui-même à un parangon divin: «Je serai le Dieu qu'elle aura préféré»:

- (59) J'aurai cette femme; je l'enlèverai au mari qui la *profane*; j'oserai la ravir au Dieu même qu'elle adore. [...] Qu'alors j'y consens, elle me dise «je t'adore»; elle *seule, entre toutes les femmes*, sera digne de prononcer ce mot. *Je serai vraiment le Dieu qu'elle aura préféré.* (Lettre VI; voir aussi le contexte)

Dès le moment où la Marquise de Merteuil, par dépit jaloux, se dérobe aux avances de Valmont, c'est encore l'hyperbole qui confère tout son mordant à l'ironie que déploient l'un envers l'autre les deux libertins, dans un jeu de surenchère qui les conduira à leur perte.

- (60) *Comment voulez-vous que je supporte l'idée accablante d'encourir votre indignation, et surtout que je ne succombe pas à la crainte de votre vengeance?* d'autant que, comme vous savez, si vous me faites une noirceur, il me serait impossible de vous la rendre? (Lettre CLII, de Merteuil à Valmont; est notoire à ce point du roman que Mme de Merteuil détient tous les moyens de perdre Valmont)

Parmi les nombreuses fonctions de l'hyperbole dans les *Liaisons*, relevons enfin celle qui vise, par le biais de l'opinion publique ou par la voix de la vénérable Mme de Rosemonde, à restituer une morale fortement compromise par le caractère scandaleux du récit. Ainsi, dans les lettres conclusives:

- (61) [...] M. de Valmont a joint à ses discours une foule de Lettres, formant une correspondance régulière qu'il entretenait avec elle, et où celle-ci [*i.e.* la Marquise de Merteuil] raconte sur elle-même, et dans le style *le plus libre*, les anecdotes *les plus scandaleuses*. [...] On en cite particulièrement deux: l'une où elle fait l'histoire *entière* de sa vie et de ses principes, et qu'on dit *le comble de l'horreur* [...] (Lettre CLXII, de Mme de Volanges à Mme de Rosemonde)
- (62) Après ce que vous m'avez fait connaître, Monsieur, il *ne reste qu'à* pleurer et à *se taire*. On regrette de vivre encore, quand on apprend de *pareilles horreurs*; on rougit d'être femme, quand on en voit une capable de *semblables* excès. (Lettre CLXXI, de Mme de Rosemonde à Danceny; cf. aussi [44] ci-dessus et n. 15)

On sait que le public de l'époque fut peu sensible à ces vertueux commentaires, et que le châtement final des libertins passa pour un gage donné aux convenances, inapte à tempérer le caractère sulfureux du livre.

3.2.3. Cependant, les exemples d'hyperbole les plus intéressants sont ceux à propos desquels la complexité du processus interprétatif se trouve explicitement thématisée, cf. (23) ci-dessus. Tel est le cas dès la lettre première,

adressée par Cécile Volanges à son amie de couvent Sophie Carnay. On y trouve, dans un discours rapporté direct, une hyperbole caractérisée:

- (63) «Madame», a-t-il dit à ma mère [*i.e.* un Monsieur en noir], «voilà une charmante Demoiselle, et je sens *mieux que jamais* le prix de vos bontés». (Lettre I)

Les paroles en question suscitent une vive émotion chez Cécile, persuadée qu'elle est en présence de son futur époux: «A *ce propos si positif*, il m'a pris un tremblement tel, que je ne pouvais me soutenir». Mais il s'avère bien vite que la personne qui tient ce saisissant discours est un cordonnier qui, chargé de prendre les mesures du pied de Cécile, n'adresse à Mme de Volanges que des remerciements de circonstance. «Je ne peux te rendre combien j'ai été honteuse», poursuit la naïve héroïne, à propos de ce quiproquo dont le récit ouvre le roman<sup>18</sup>.

La réflexion sur les aléas de l'interprétation se poursuit, de manière implicite ou explicite, tout au long des *Liaisons*, ainsi dans la lettre équivoque du Vicomte de Valmont à la Présidente de Tourvel (XLVIII), élaborée pour permettre deux lectures antagonistes, relevant soit de l'amour platonique, soit de l'amour physique selon que l'on connaît ou non les circonstances dans lesquelles elle a été écrite. La réflexion se poursuit aussi dans le passage où Valmont minimise le poids significatif et la portée référentielle des épithètes *adorable, céleste, attachante*, dont il qualifie ses maîtresses Cécile Volanges et Mme de Tourvel, et qui ont blessé la susceptibilité de son ancienne amante Mme de Merteuil:

- (64) Mais ne savez-vous pas que ces mots, plus souvent pris au hasard que par réflexion, expriment moins le cas que l'on fait de la personne, que *la situation dans laquelle on se trouve quand on en parle?* (Lettre CXXIX, de Valmont à Merteuil)

Dans un autre passage important, tiré d'une lettre de Merteuil à Danceny, la vanité des hyperboles convenues est dénoncée par la Marquise, qui une fois encore témoigne de ses talents rhétoriques et manipulateurs. Mme de Merteuil se plaint du «jargon d'usage» que le jeune homme utilise à son

18 Cet épisode suffit à montrer la différence de maîtrise langagière qui sépare Cécile Volanges de la Marquise de Merteuil au même âge (voir le commentaire de l'ex. [23] *supra*).

endroit, poussant à l'absurde l'interprétation des propos galants qu'il lui adresse:

- (65) Vous ne trouverez donc dans ma lettre que ce qui manque à la vôtre, franchise et simplesse. Je vous dirai bien, par exemple, que j'aurais grand plaisir à vous voir, et que je suis contrariée de n'avoir auprès de moi que des gens qui m'ennuient, au lieu de gens qui me plaisent; mais vous, cette même phrase, *vous la traduisez ainsi: apprenez-moi à vivre où vous n'êtes pas*; en sorte que quand vous serez, je suppose, auprès de votre maîtresse, vous ne sauriez pas y vivre que je n'y sois en tiers. Quelle pitié! Et ces femmes, à qui il manque toujours d'être moi, vous trouvez peut-être aussi que cela manque à votre Cécile! *Voilà pourtant où conduit un langage qui, par l'abus qu'on en fait aujourd'hui, est encore au-dessous du jargon des compliments, et ne devient plus qu'un simple protocole, auquel on ne croit pas davantage, qu'au très humble serviteur!* (Lettre CXXI, de Merteuil à Danceny)

Le lecteur sait déjà, à ce point du récit, que Mme de Merteuil a l'intention de prendre Danceny pour amant: sa prétendue franchise n'est donc que pure hypocrisie. Plusieurs épisodes des *Liaisons* sont ménagés de façon à ce que le lecteur, instruit des différentes correspondances entretenues par les héros, soit ainsi placé devant un fonctionnement langagier dépouillé de toute crédibilité.

Toutefois, il existe aussi quelques moments de l'œuvre où l'abîme entre langage et référent paraît se combler. Pour qui connaît la fin du roman, il semble bien, par exemple, que la formule superlative utilisée dans ces lignes par Mme de Volanges se rapproche d'un présage exact:

- (66) [...] on commence à s'apercevoir dans le monde de l'absence de Valmont; et que si on sait qu'il soit resté quelque temps en tiers entre sa tante et vous, votre réputation sera entre ses mains; *malheur le plus grand qui puisse arriver à une femme.* (Lettre IX, de Mme de Volanges à Mme de Tourvel)

C'est le cas aussi dans d'autres extraits fertiles en marqueurs hyperboliques potentiels, comme les suivants. La Marquise et le Vicomte semblent, pour une fois, s'y livrer l'un à l'autre le fond de leur pensée, et le lecteur est conduit à faire une lecture «au pied de la lettre» de ces passages, où se trouve par ailleurs la clé du conflit mortel qui affrontera les deux libertins.

- (67) Séduite par votre réputation, il me semblait que vous manquiez à ma gloire; je brûlais de vous combattre corps à corps. C'est *le seul* de mes goûts qui ait *jamais* pris un moment d'empire sur moi. (Lettre LXXXI, de Merteuil à Valmont)

- (68) L'ivresse fut complète et réciproque; et, *pour la première fois*, la mienne survécut au plaisir. Je ne sortis de ses bras que pour tomber à ses genoux, pour lui jurer un amour *éternel*; et, il faut *tout* avouer, je pensais ce que je disais. (Lettre CXXV, de Valmont à Mme de Merteuil, à propos de la Présidente de Tourvel)

Quand, pour sa part, la Présidente de Tourvel confie à Mme de Rosemonde son amour pour Valmont et les tourments qui en découlent, le lecteur est également orienté vers un régime de lecture au premier degré:

- (69) [...] j'aime, oui, j'aime *éperdument*. Hélas! ce mot que j'écris *pour la première fois*, ce mot si souvent demandé sans être obtenu, *je payerais de ma vie* la douceur de pouvoir *une fois seulement* le faire entendre à celui qui l'inspire [...] (Lettre CII, Mme de Tourvel à Mme de Rosemonde; voir aussi le contexte, ainsi que la lettre CXIV)
- (70) Recevez, Madame, le *seul* adieu que je ferai, et exaucez ma *dernière* prière; c'est de me laisser à mon sort, de ne plus me compter sur la terre. Il est un terme dans le malheur, où l'amitié *même* augmente nos souffrances et *ne peut* les guérir. Quand les blessures sont *mortelles*, *tout* secours devient inhumain. *Tout autre sentiment m'est étranger, que celui du désespoir. Rien ne peut plus me convenir, que la nuit profonde où je vais ensevelir ma honte.* (Lettre CXLIII, Mme de Tourvel à Mme de Rosemonde)

On infère ici que ce sont les sentiments décrits qui sont sublimes, non seulement leur expression: sous la plume de la Présidente, l'évocation de la mort n'est pas qu'un vain mot.

4. Au terme de cette étude, on observera d'abord que les figures d'atténuation et d'amplification ne s'excluent pas: une expression hyperbolique peut ainsi avoir une fonction euphémique, *cf.* (6) ou (23), et, si l'on s'intéresse à l'ethos du personnage libertin, l'aisance à manier le «discours en deçà» produit en définitive un effet d'emphase plutôt que d'atténuation.

Dans le cas de l'hyperbole, auquel j'ai consacré le plus de place, tout se passe chez Laclos comme si l'interprétation littérale des superlatifs était le cas marqué, la notion même de figure et d'écart figural rencontrant ici ses limites (*cf.* Rastier, 1994: 91). Car dans la société cruelle qui est à la fois illustrée et dénoncée par les protagonistes libertins, la communication est imprégnée de duplicité et de politesse de façade. Le «discours par-delà» n'est reçu comme manifestation de bonne foi et de sincérité<sup>19</sup> – à leurs risques et

19 Cf. Fontanier, cité au § 1.3.

périls – que par des interprètes naïfs ou crédules tels Cécile Volanges; il n'est réinvesti de quelque véracité que sous la plume de personnages vertueux, mais sacrifiés. Dans un tel univers, la bonne foi d'un locuteur ou la loyauté de ses sentiments ne saurait être abduite à partir d'indices langagiers:

- (71) Ce que je vous demande là [...], vous feriez peut-être bien l'effort de me le promettre, de me le jurer même; mais, je l'avoue, *je n'en croirais pas de vains discours. Je ne pourrais être persuadée que par l'ensemble de votre conduite.* (Lettre CXXXIV, de Merteuil à Valmont)

Au fait de l'ensemble des lettres échangées, le lecteur dispose de connaissances plus larges que les protagonistes. C'est le même savoir et la même activité inférentielle qu'il doit mobiliser pour interpréter les tours superlatifs, qu'ils soient ou non *in fine* à prendre comme des exagérations hyperboliques (cf. Sperber, 1975; Sperber & Wilson, 1989: 352). Parfois, le lecteur restera sur un doute final, par exemple à propos du remords tardif affiché par Valmont, en conclusion de l'avant-dernière lettre que nous lisons de lui:

- (72) Ce que j'ajoute encore, c'est que je regrette Madame de Tourvel; c'est que je suis au désespoir d'être séparé d'elle; *c'est que je paierais de la moitié de ma vie, le bonheur de lui consacrer l'autre.* Ah! Croyez-moi, on n'est heureux que par l'amour. (Lettre CLV, de Valmont à Danceny)

Ces propos (qui plus que dans d'autres passages se rapprochent d'un «juste milieu» expressif) sont-ils à prendre comme l'effet d'un vrai repentir ou comme une ultime tentative de manipulation<sup>20</sup>? Où situer la sincérité de Valmont à travers ses volte-face répétées? Comme dans le cas de la lettre XLVIII évoquée au § 3.2.3, l'existence d'inférences antagonistes et indécidables a été ici savamment ménagée. Laclos nous enseigne en effet que l'interprétation de tout énoncé, par-delà son caractère «propre» ou «figuré», dépend d'un calcul interprétatif multi-paramétré, où la connaissance des circonstances de production du discours joue non seulement un rôle important, mais un rôle prépondérant.

20 Cf. «Mais que direz-vous de ce désespoir de M. de Valmont? D'abord faut-il y croire, ou veut-il seulement tromper tout le monde, et jusqu'à la fin?» (Lettre CLIV, de Mme de Volanges à Mme de Rosemonde).

## Bibliographie

## I. Etudes

- Bally, C. (1963): *Traité de stylistique française*. T. I, Genève, Librairie de l'Université Georg & Cie.
- Bonhomme, M. (1998): *Les Figures clés du discours*. Paris, Editions du Seuil.
- , (2005): *Pragmatique des figures du discours*. Paris, Champion.
- Borillo, A. (1981): «Quelques aspects de la question rhétorique en français», *DRLAV* 25, 1-33.
- Du Marsais, C. C. (1977): *Traité des tropes*. Paris, Le Nouveau Commerce.
- Favre, J. (1973): «*Les Liaisons dangereuses*, roman de l'ironie». In *Missions et démarches de la critique. Mélanges offerts au professeur J. A. Vier*. Paris, Klincksieck, 651-672.
- Fontanier, P. (1968): *Les Figures du discours*. Paris, Flammarion.
- Fromilhague, C. (1995): *Les Figures de style*. Paris, Armand Colin.
- Groupe  $\mu$  (1970): *Rhétorique générale*. Paris, Larousse.
- , (1977): *Rhétorique de la poésie*. Bruxelles, Complexe.
- Jaubert, A. (2008): «Dire et plus ou moins dire. Analyse pragmatique de l'euphémisme et de la litote», *Langue française* 160, 105-116.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1994): «Rhétorique et pragmatique: les figures revisitées», *Langue française* 101, 57-71.
- Klinkenberg, J.-M. (2000): «L'argumentation dans la figure», *Cahiers de praxématique* 35, 59-86.
- Lamy, B. (1998): *La Rhétorique ou l'art de parler*. Paris, PUF.
- Landheer, R. (2007): «Polysémie et polysémisation sous l'effet de l'emploi hyperbolique». In Trotter, D. A. (éd.), *Actes du XXIV<sup>e</sup> congrès international de linguistique et de philologie romanes (Aberystwyth 2004)*. T. IV, Tübingen, Max Niemeyer, 129-138.
- Masseau, D. (1983): «Le narrataire des *Liaisons dangereuses*». In *Laclos et le libertinage. 1782-1982. Actes du colloque du bicentenaire des Liaisons dangereuses*. Paris, PUF, 111-135.
- Moliné, G. (1992): *Dictionnaire de rhétorique*. Paris, Le Livre de Poche.
- Morier, H. (1961): *Dictionnaire de poésie et de rhétorique*. Paris, PUF.
- Perelman, Ch. & Olbrechts-Tyteca, L. (1983<sup>4</sup>): *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*. Bruxelles, Editions de l'Université de Bruxelles.
- Perrin, L. (1996): *L'Ironie mise en trope. Du sens des énoncés hyperboliques et ironiques*. Paris, Kimé.
- Rastier, F. (1994): «Tropes et sémantique linguistique», *Langue française* 101, 80-101.
- Rivara, R. (1990): *Le Système de la comparaison*. Paris, Minuit.
- Roussel, J. (1962): *Forme et signification*. Paris, José Corti.
- , (1983): «Les lecteurs indiscrets». In *Laclos et le libertinage. 1782-1982. Actes du colloque du bicentenaire des Liaisons dangereuses*. Paris, PUF, 89-96.
- Seylaz, J.-L. (1958): *Les Liaisons dangereuses et la création romanesque chez Laclos*. Genève, Droz.
- Sperber, D. (1975): «Rudiments de rhétorique cognitive», *Poétique* 23, 389-415.

- Sperber, D. & Wilson, D. (1989): *La Pertinence. Communication et cognition*. Paris, Minuit.
- (2002): «Truthfulness and relevance», *Mind* 111 (443), 583-632.
- Tamba-Mecz, I. (1981): *Le Sens figuré*. Paris, PUF.
- Verine, B. (2008): «La parole hyperbolique en interaction: une figuralité entre *soi-même* et *même*», *Langue française* 160, 117-131.

## II. Corpus

- Choderlos de Laclos, P. A. F. (1932): *Les Liaisons dangereuses*. Paris, Gallimard, coll. «Bibliothèque de la Pléiade».
- Frantext, base textuelle (<http://www.frantext.fr/>).